

LA CULTURE COMMUNICATIONNELLE, EFFET DE LA CRÉATIVITÉ DU LANGAGE

Avant – propos

La communication se mondialise désormais rapidement. Il ne faut confondre la transmission d'information, qui représente une relation technique ou scientifique en expliquant l'événement du sujet à l'objet, avec la communication qui est une relation pragmatique entrelaçant le sujet au sujet, engendrant des symboles et des diverses formes de manipulation. La communication reste et restera toujours un acte complexe et difficile qui représente un élément constitutif de toute société. La communication a plusieurs fonctions: l'information, la connaissance, l'explication, la compréhension. (Les fonctions ont été expliquées dans le premier séminaire.) Les sciences de la communication ont un objet d'étude propre, les ensembles de communication généralisées, une finalité générale, la compréhension des problèmes traités à travers le processus de différents types de communication : sociologiques, politiques, organisationnels et autres. Tous ces aspects sont des cadres de référence théorique qui donnent une vocation interdisciplinaire. En même temps, la communication se développe dans tous les espaces de la vie sociale – la famille, la maison, l'école, l'entreprise – tous ces lieux sont confrontés à des mutations profondes: des transformations sociales, l'apparition des nouveaux supports, des moyens techniques. Habermas, dans *Agir communicationnel*, montre le rôle central qui peut et doit jouer la communication dans la société moderne. Sans langage, sans communication, il n'y a pas de vie en commun. La démocratie suppose enfin la libre circulation de l'information, parce qu'elle est au cœur du lien social. De plus, la communication est coextensive aux formes de vie, entre les registres sémiotiques, pragmatiques, médiatiques qui influencent nos relations interpersonnelles.

La communication entre individus appartenant à des nationalités distinctes est mise en évidence immédiatement par l'usage de la langue propre, caractéristique, par son appartenance culturelle qui commande les comportements du communicateur. La culture communicationnelle présente le résultat de la communication interculturelle qui s'instaure entre les personnes appartenant à des cultures différentes. Par le concept de cultures différentes on comprend non seulement les différences culturelles mais aussi des nationalités différentes qui ajoutent une dimension propre, grâce à la différence culturelle. Ici sont contenus les différences du milieu social, l'origine ethnique, le lieu d'habitation, l'appartenance religieuse et politique, l'usage de la langue, les codes intonatifs, les codes conversationnels, les codes non verbaux. (Les codes intonatifs sont: le rythme et la succession des mots, l'intonation, le ton; les codes non-verbaux sont exprimés par la gestualité, les mimiques, les posturaux; les codes conversationnels comme la construction des récits, du dialogue, de l'argument; les

codes rituels: la politesse, le savoir-vivre, le comportement dans les moments essentiels de notre vie.)

Dans le contenu de la culture communicationnelle deux processus complexes sont compris: l'interculturalité et transculturalité, tous les deux sont l'effet du processus de la communication mondialisée. La communication est l'expression de l'ensemble des actes qui actualise une culture dans toutes les circonstances de la communication, n'importe où et quand, *hic et nunc*. Chaque acte de transmission de message a un schéma, une matrice beaucoup plus vaste, comparable dans son extension à un dialogue des cultures. Ce schéma constitue l'ensemble des codes, des règles qui rendent possibles et maintiennent dans la régularité et la prévisibilité les interactions et les relations entre les membres communicateurs qui appartient à de cultures différentes; ils sont des acteurs différents mais participent en unité dans le chœur de la communication universelle.

De la communication comme fait culturel vers la culture communicationnelle comme fait de l'interculturalité

Dans *La Civilisation et ses échecs*, plus précisément en 1930, Freud présente le danger possible où l'espèce humaine se trouvera: *Le problème fondamental pour l'espèce humaine semble être si et dans quelle mesure le développement culturel réussira à maîtriser la désorganisation de sa vie commune comme une conséquence de l'instinct humain d'agression et d'autodestruction*. Le signal d'alarme avait sa cause dans la dépendance de l'être humain du contexte social, ayant comme résultat l'imposition des intérêts individuels au-delà de toute harmonisation avec les intérêts sociaux. L'organisation de la vie sociale est restructurée dans des formations de plus en plus indépendantes du point de vue fonctionnel, avec des effets bénignes ou malignes sur le contexte social. Le monde, tant au niveau national qu'au niveau mondial, cherche une nouvelle configuration qui résout, pour une certaine période, la crise dans laquelle il se trouve. Le besoin de communication accompagne ce processus, la langue reste un moyen de présentation de chaque nouvelle configuration du spectacle du monde. La langue reflète les relations de pouvoir dans un contexte social, parce que *la pensée et la parole sont celles d'un sujet qui pense et qui parle, et si la vie de ce sujet dépend des réalisations d'une fonction qui lui a été imposée, elle dépend de l'accomplissement des demandes de la fonction- elle dépend donc de ceux qui décident quant à ces demandes* [3,356]. La multiplication et la diversification des dépendances entre l'homme et l'environnement ont été annoncées par J.J.Rousseau, le corps politique pouvant être *mesuré* de deux façons, par l'extension territoriale et par le nombre de la population, (le nombre des habitants) qui offre le rapport convenable pour donner à l'État son vrai pouvoir [6,60]. Les dépendances changent lorsque le territoire, la terre ne suffit plus pour la subsistance des habitants. De nouvelles formes d'intégration apparaissent, des formes qui ont le rôle de tracer de nouvelles valences de pouvoir aux nouvelles formations, aux unions résultées. Et les gens désirent la nouvelle formation à chaque fois que des situations de transition vers un nouveau corps politique apparaissent. Sans tenir compte de l'organisation d'un contexte social, son *état de santé* est donné par la capacité avec laquelle il répond aux changements. L'essence de la normalité consiste dans l'ouverture vers les transformations internes et la réponse adéquate aux influences externes. *L'imprévu* génère diverses formes conflictuelles en

articulant des formes de crise imprévues. Pendant toutes les étapes parcourues au niveau individuel ou au niveau de la société, le processus communicationnel prouve sa mesure par les formes qu'il hypostasie, des formes conformes aux nouvelles réalités. Les concepts de culture organisationnelle et de culture communicationnelle représentent de nouvelles formules par lesquelles la configuration mondiale se présente dans le processus communicationnel de la culture postmoderne. La nouvelle articulation est une articulation postindustrielle, envahie par l'utilitarisme et par le consumérisme. Et la nouvelle dynamique des informations nous guide vers l'instantanéité, la patience de la raison étant vaincue. Penché sur l'ordre mondial, Friedrich Hayek avait anticipé la configuration d'Union fédérative de l'Europe: *Une autorité internationale peut être très juste et peut contribuer énormément à la prospérité économique si elle se contente de garder l'ordre et de créer des conditions où les gens peuvent se développer indépendants, mais il est impossible d'être juste si l'autorité centrale pèse les matières premières et qu'elle partage des marchés, si chaque effort spontané doit être „approuvé” et que rien ne puisse être fait sans la sanction des autorités centrales.* L'autorité internationale limitera les pouvoirs de l'État sur l'individu et le droit international sera une garantie de l'indépendance des communautés nationales. *La suprématie du droit international doit être une garantie tant contre la tyrannie de l'État sur l'individu que contre la tyrannie du nouveau Super État sur les communautés nationales. Notre but ne doit être ni un Super État tout-puissant, ni une association permissive de „nations libres”, mais une communauté de nations composée de gens libres.* [1,260]. L'idéal humaniste, inscrit dans ce projet programme, semble représenter une permanence pour les générations à venir. Trouver une solution dépasse la raison antique par l'accentuation des droits et des libertés modernes, manifestés au niveau individuel mais non-assumés dans leurs effets. Chaque personne désire la liberté par l'inscription de celle-ci dans un programme de protection et de régularisation sociale. Pour le dire autrement, la liberté est invoquée tant qu'il n'y a pas de formes afin d'assumer certaines responsabilités individuelles. La culpabilité reste une culpabilité collective et l'intérêt appartient à l'individu.

Pour comprendre ces mécanismes sociaux, nous devons partir de l'évolution du processus communicationnel, ce qui permet de mettre en évidence le parcours historique inscrit au niveau des dépendances humaines. Le contexte social, nous le savons depuis Rousseau, signifie autant de relations, autant de contacts sans lesquels nous ne pouvons pas appartenir à un contexte social. L'autorité traditionnelle est secouée violemment par toutes sortes de libertés qui traceront une autre réalité sociale, une nouvelle façon de communiquer pour survivre. Pour chaque étape historique il y a „le regard” d'une génération qui amasse des idéaux, des aspirations, des intérêts, regard orienté selon des valeurs propres inscrites dans le mental collectif. Nous ajoutons à cela „la parole” d'une génération qui hypostasie l'articulation de cette génération, jointe à l'expressivité culturelle spécifique de l'époque. De ces articulations spécifiques à chaque époque on a édifié une pensée communicationnelle particulière avec un impacte différent sur la géographie culturelle du monde. Dans son évolution, la culture a déterminé le besoin de protection, de défense de ses valeurs, en intégrant des dépendances régionales et en instaurant des formes de la globalisation, avec une intention d'universalisation de ce que les gens désiraient communiquer et influencer. Un

statut spécial présente les valeurs artistiques; elles parcourent le non-espace et le non-temps, en devenant mondiales, par la force propre à la communication artistique. L'auteur et tout ce qui tient au provisoire de la création artistique sont laissés au regard de la génération dont il a appartenu, l'œuvre continuera son parcours par son idéalité.

Les dépendances ont trouvé leur expression dans l'extension des moyens communicationnels: une fois le langage apparu, il a fallu cinq cent mille ans pour que la forme orale soit enregistrée sous forme écrite (1450, Gutenberg). L'apparition des moyens de communication écourtent la période parcourue initialement: en 1876, à quatre cents ans après l'apparition de la forme écrite, le téléphone apparaît (Graham Bell) et en 1899 un premier moyen de communication en masse- la radio (Giuliano Marconi). Encore 40 ans s'écoulent pour initier la télévision au „*jeu*” de la communication et encore 40 ans pour l'apparition des nouvelles technologies (l'Internet et le téléphone portable). „*L'agenda de travail*” des médias oriente les récepteurs vers ce qu'ils doivent penser. Ces problèmes deviennent prioritaires et des nouvelles dépendances sont constituées, des dépendances propres au „*regard*” vigilant de l'image, en laissant en plan secondaire la pensée et la parole pour tenir éveillée l'instantanéité. C'est l'état des choses de nos jours, la raison critique se séparant des décisions immédiates, la spontanéité et la dictature du divertissement marquant les champs qui guident notre vie. Nous n'avons plus le temps pour faire quoi que ce soit et les bagatelles remplissent notre temps!

„*L'État global*” a été un besoin de l'intégration qui exprimait le manque de consistance déterminée par le statut existentiel humain, sans égard à l'étape historique. Toute identité demande de se mettre en rapport avec l'identité de l'autre, altérité qui rend possible la mise en évidence de sa propre image. C'est un processus bivalent qui renferme „*la mesure*” (Protagoras) de la comparaison: „*l'identité de l'autre par rapport à qui on actualise sa propre identité*” [2,27]. Le besoin de l'autre a généré une institution comparable à l'altérité: l'État global. Une telle institution a été le résultat du processus communicationnel qui dépassait les frontières et les différences culturelles, qui accordait une identité, partielle ou globale, aux individus et aux communautés. La globalisation n'est pas un phénomène contemporain bien que le processus connaisse des valences différentes tout au long du développement des moyens techniques qui le favorisent. Elle a accompagné la communication, en obligeant les barrières culturelles de „*penser*” à travers un dénominateur commun: un logos communicationnel, un éthos qui manque de différences majeures et un mythos qui inscrit des codes et des valeurs propres, des éléments qui accompagnent la communication en ne tenant pas compte de l'espace et du temps. La pensée communicationnelle est un résultat du processus communicationnel, un moyen d'extension et de développement de la communication, dès les premières formes de manifestation jusqu'à présent. En fait, la globalisation a représenté et représentera un mécanisme de „*défense*” du processus communicationnel, en inscrivant les dépendances et les contacts comme des moyens sûrs de transmission des informations. Toute expérience humaine est unique et collective en même temps; tant les choses dites que, surtout, les choses non-dites qui s'insèrent dans un contexte plus restreint ou plus large, tant pour ceux

qui sont présents que pour ceux qui viendront. Le contenu des messages ainsi que les modalités de communication reconstruisent le processus de réception grâce aux contextes et à la dynamique différente où les informations s'insèrent.

La globalisation suppose l'intégration par la valorisation, en permettant la réalisation de sa propre image et en affirmant la différence par rapport aux autres. Nous avons caractérisé ce processus, la globalisation, comme un processus plurivalent, parce qu'il renferme des besoins qui affirment son contenu: des besoins axiologiques (la valorisation ou l'appréciation), des besoins identitaires (d'affirmation de sa propre image), des besoins de contrôle (chaque récepteur contribue à la reproduction du message, au contrôle de la relation de communication). Le besoin de communication s'est élargi d'un niveau interpersonnel à un niveau de groupe, d'un groupe à un autre, ensuite d'une communauté à une autre, l'identité a obtenu des espaces toujours plus élargis par rapport à l'émetteur qui cherche son identité. Par conséquent, plus l'émetteur est vulnérable plus les dépendances seront amples; plus l'émetteur est complexe, plus son altérité demande une reconnaissance forte dans l'environnement. Dans les deux cas, la ségrégation est vaincue, en laissant la place à l'accès vers les autres. Nous exemplifierions soit avec le besoin de donner une bonne image par rapport aux autres, soit avec le besoin de défendre son image par rapport à ceux-ci. En même temps, il y a le besoin permanent d'interagir pour la sûreté de sa propre décision- la comparaison avec un autre pour évaluer la décision ou pour demander de l'aide au cas d'une décision qui dépasse son propre jugement- on a peur de la faiblesse éventuelle de son propre jugement. Les deux cas présentent des aspects différents du processus de transfert de la responsabilité et la création de certaines régions d'influence. Prenons pour exemple le fait du partenariat: ce qu'on a en vue par un tel „contrat” c'est de rendre complets les points faibles par l'accord de l'autre/ des autres pays. L'aide des parties ne signifie pas une identité commune, même pas la même force. L'Europe a besoin d'une autorité internationale pour que les pays forts soient reconnus dans leur position prioritaire et pour que les autres pays puissent faire appel à cette autorité quand ils ont peur de leurs propres décisions. Il y a aussi un besoin plus grand de contrôle, même de contraintes pour les régions qui ont des difficultés dans leur développement intérieur. Les difficultés des régions sont déterminées, si nous prenons l'exemple de l'espace roumain, par la motivation différente des générations et, surtout, par le manque de coordination entre le fait d'assumer des statuts spéciaux et la région de responsabilité que ces statuts supposent. En ce qui concerne l'intégration des Super États dans une autorité internationale, plus on a quelque chose à dire, plus on existe en tant que partenaire.

En nous arrêtant à l'espace public, celui-ci a été amputé par la composante politique. Son fonctionnement est réalisé par de nombreux éléments, à partir des médias jusqu'aux institutions qui favorisent la vie privée, dans les institutions de l'administration publique on élabore des stratégies de communication qui déterminent la mise en évidence des espaces „partiaux” et la télévision reste l'espace qui complète la vie sociale par les relations qu'elle favorise et par *la domination du journalisme* (J.Baudrillard). La diffusion des messages est dépendante des conditions de transmission, ce qui a mené à la manifestation d'un intérêt accentué pour les techniques modernes de communication. L'intérêt pour la communication a déterminé son entendement *inter-, transe- et multidisciplinaire* [4,246-247]: *l'interdisciplinarité est la perspective qui s'est imposée progressivement à la plupart des recherches des sciences de l'information et de la communication; la transdisciplinarité a été le résultat de l'évolution de l'information, toujours plus impliquée*

dans le fonctionnement de toutes les organisations productives ou sociales; la multidisciplinarité consiste en fait dans la coexistence de certaines disciplines et méthodes de recherche, sans que la définition d'une telle jonction soit nécessaire. Cette complexité plurivalente a demandé la constitution de certaines sciences de la communication, en dépassant les barrières imposées par ceux qui s'occupent de la médiation aux perspectives socio-humaines et en entraînant des techniques de recherche qui mettent en évidence des causes socio-historiques et des valeurs culturelles qui complètent l'analyse du processus communicationnel, surtout en ce qui concerne les conditions de transmission du message.

La pensée communicationnelle est l'élément central de la globalisation mais, paradoxalement, elle se manifeste comme son pire ennemi. Le contenu de la pensée communicationnelle s'est modifié en même temps que les changements du processus de communication en masse. „*Sa sensibilité*” a réagi aux changements de la politique des États, aux pratiques des agents sociaux et aux interactions des différentes cultures. Dans le processus de la globalisation, la communication rassemble mais elle sépare aussi, elle prolonge les informations mais elle intensifie aussi certains espaces, là où l'information travaille avec efficacité. Les marchés professionnels apparaissent, une domination informationnelle que la pensée communicationnelle „*promet*” de transformer au niveau mondial d'un univers réifié en un univers consensuel. Si nous devons appliquer, alors nous nous arrêterions à l'information financière qui offre des points de repère à quelques spécialistes et, en ce qui concerne l'efficacité, quelques marchés financiers internationaux polarisent l'attention. Les bourses secondaires/ provinciales ne représentent pas des pouvoirs communicationnels et l'espace respectif ne forme pas une région d'intérêt financier. La même focalisation de l'intérêt se manifeste aussi au niveau éducationnel: il y a une focalisation informationnelle pour certaines régions/ centres d'éducation qui prouvent l'efficacité informationnelle. Les localisations sont importantes même si, par la globalisation, l'espace physique est supprimé. Le dépassement de l'espace physique est une tendance présente dans le processus du transfert d'information, les distances sont préférées par rapport aux régions très peuplées. Ce sont précisément les distances qui ont été les facteurs qui ont dynamisé l'évolution des technologies informationnelles, et les flux informationnels ont produit l'approche au-delà de toutes barrières géographiques, culturelles ou politiques.

La culture thésaurise et accumule des valeurs, des systèmes théoriques et symboliques, des systèmes normatifs et avec des fonctions pratiques et d'organisation, ainsi que des institutions qui organisent la création et la diffusion des valeurs. Nous avons élargi cette acception générale sur la culture au processus communicationnel, ses composantes étant présentes à toutes les formes de communication, en accentuant les aspects spécifiques des cultures nationales. La culture avec un sens sui-generis est une projection à caractère symbolique des multiples déterminations économiques, politiques, religieuses, philosophiques, en conférant une identité à l'espace social. Il y a aussi un moyen de communication manqué d'espace et non-temporel qui entraîne des éléments inter et multivalents qui mettent en évidence la culture communicationnelle contemporaine. Ce type de culture, la culture communicationnelle, se caractérise par des systèmes théoriques, symboliques et organisationnels propres, par une éthique de la société de communication qui hypostasie l'aspect normatif, une nouvelle relation interhumaine (qui entraîne une autre autorité sociale, institutionnelle et de couple; un autre accord dans les négociations ou dans les médiations d'intérêts), par une

nouvelle idéologie spécifique à la communication, par de nouveaux mythes qui donnent de la stabilité et qui rendent la communication originale, par de nouveaux espaces qui deviennent des univers valables dans la communication, qui entraînent une nouvelle géographie mondiale, en séparant et en réunissant en même temps les anciens espaces physiques des univers classiques. Si le monde moderne comprenait la culture comme *facteur qui décide la distinction permanente entre les peuples* [5,10], le développement des moyens de communication, de la communication politique et organisationnelle a confirmé l'image d'un cadre globalisé qui intensifie le flux informationnel en fonction des demandes des marchés mondiaux. L'effet est l'industrialisation de la communication et son internationalisation grâce au pouvoir qu'elle exerce.

Bref, *la communication sociale peut être comprise par l'image de l'orchestre. Les membres d'une culture participent à la communication tels les musiciens d'un orchestre, sauf qu'il n'y a pas de chef d'orchestre, même pas une partition, mais ils se guident réciproquement les uns les autres* [7,93].

BIBLIOGRAPHIE

- Hayek, F., (1993). *Drumul către servitute*, București: Humanitas, p. 260.
 Laing, R., (1971). *Soi et les autres*, Paris: Gallimard, p. 27.
 Marcuse, (1977). *Scrieri filosofice, omul unidimensional*, București: Editura Politică, p. 356.
 Miega, B., (2008). *Informație și comunicare*, Iași: Polirom, p. 246-247.
 Rădulescu-Motru, C., (1984). *Personalismul energetic și alte scrieri*, București: Editura Eminescu, p.10.
 Rousseau, J.J., (2001). *Du contrat social*, Maxi poche, Paris: Essais, p.60.
 Winkin, Y., (2010). *Către o antropologie a comunicării*, în P. Cabin, J.-F. Dortier, *Comunicarea*, Iași: Polirom, p.93.

COMMUNICATIONAL CULTURE – LANGUAGE'S CREATIVITY EFFECT

Abstract: *The article has been written with the purpose of emphasizing the language development in communication between the persons belonging to different cultures. The values and the cultural standards are anchored in several geographical and psychological facts giving any culture the specificity of a nation. The word's power is conditioned by the reference to the interlocutor's "alphabet". An image may contain a dictionary of words; we cannot imagine life without its presence. The understanding of communication represents the world everyone builds up in connection with the interlocutor's language.*

Key words: *communicational culture, language, creativity, figurative expression.*